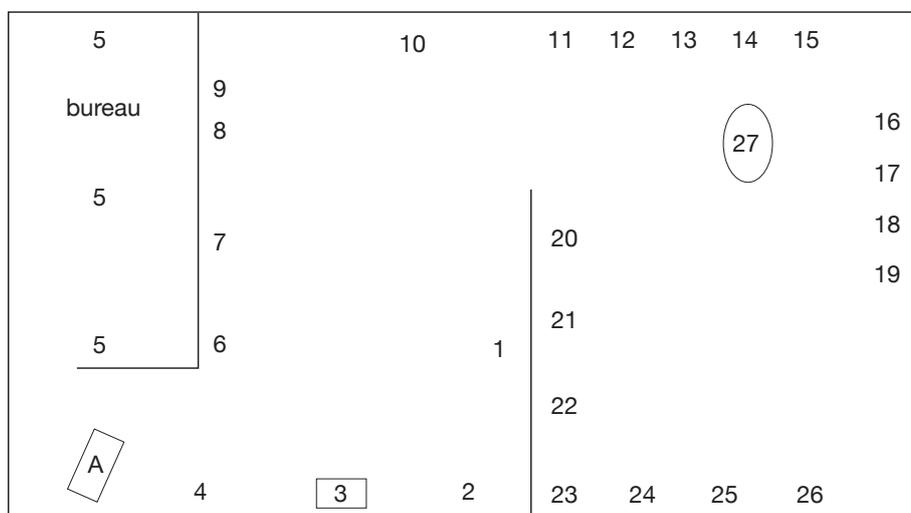


CIRCUIT

Centre d'art contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH-1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

Danke! Die Tödliche Doris Käthe Kruse

Ouverture du 19 septembre au 31 octobre 2020
Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous



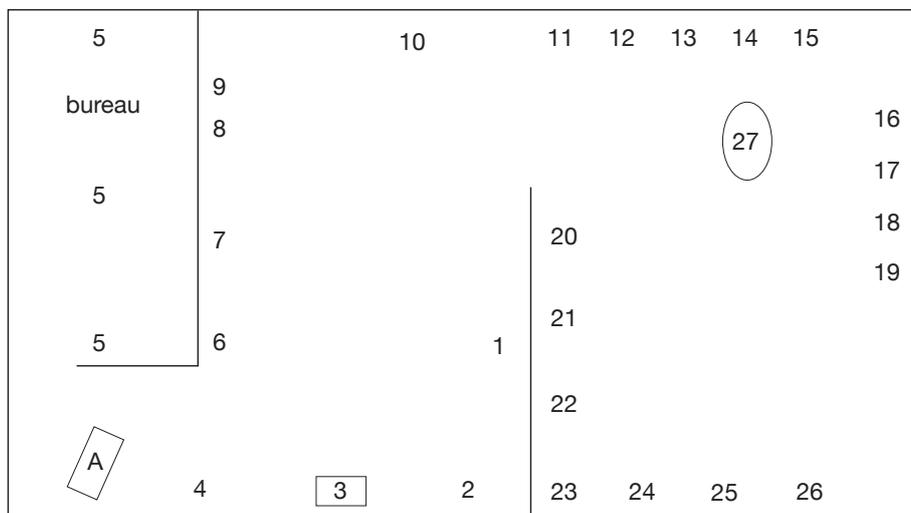
- 1 Käthe Kruse
Wie geht es dir jetzt, 2016-2020
17 peintures, acrylique sur toile, 80 × 80 cm
- 2 Die Tödliche Doris
Wie geht es dir jetzt, 1985/2020
collage sur papier encadré, 40 × 40 cm
- 3 Käthe Kruse
Wörterspieler, 2020
tourne-disques portable, double album, coffret
multiple, exemplaire n° 2/11
(son activé sur demande)
- 4 Käthe Kruse
Ich sehe, Schwarz, A-Z, 2019/2020
28 images cousues, multiple
fil de polyester sur papier d'aquarelle encadré, 29,5 × 21 cm
- 5 Die Tödliche Doris
Lampe Oberteil, 1991
ampoules, câbles, abat-jour, tissu
Costume de performance transformé en lampes.
- 6 Die Tödliche Doris
Das Lügenmeer, 1987, vidéo
Doris meets Doris, 1993, vidéo
(son activé sur demande)
- 7 Käthe Kruse
Naturkatastrophenballett im neuen Kostüm, 2013,
bandeau, clochettes, élastiques de mercerie, tasses,
plaque d'impression offset, bottes en caoutchouc,
dimensions variant selon le lieu d'exposition, I/II
- 8-9 Die Tödliche Doris
Maria, 1985-1986/2013
coussins avec rembourrage en plume, batik, broderie
set de quatre coussins, chacun 38 × 38 × 10 cm
- 10 Käthe Kruse
Die Tödliche Doris und Vogel, 1989
acrylique appliqué sur l'oeuvre :
Die Tödliche Doris
Vogel, Helsinki, 1987
acrylique sur toile, 120 × 100 cm

CIRCUIT

Centre d'art contemporain
av. de Montchoisi 9 (accès quai Jurigoz)
CP 303, CH-1001 Lausanne
+41 21 601 41 70
www.circuit.li

Danke! Die Tödliche Doris Käthe Kruse

Ouverture du 19 septembre au 31 octobre 2020
Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous



11-19 Die Tödliche Doris
**Die Gesamtheit allen Lebens und alles
Darüberhinausgehende**, 1985
9 peintures, laque sur toile, chacune 100 × 130 cm

- 11 **Durch**
- 12 **Das**
- 13 **Zuerst**
- 14 **Suchen**
- 15 **Der**
- 16 **Gelegen**
- 17 **Aus**
- 18 **Um**
- 19 **Zurückzukehren**

Vitrine A

- A1 Käthe Kruse
Ich Sehe, 2020 110.- CHF
coffret catalogue, 31,5 × 31,5 cm
fascicule, journal, 2 LP 33t et 85 images offset
publié par DISTANZ Verlag, Berlin
- A2 Käthe Kruse 200.- CHF
3927 Wörter, 2020
foulard en modal, 120 × 120 cm
édition tirée à 366 exemplaires

20-26 Käthe Kruse
Insgesamt gibt es Fünfzehn, 2013
Angie, Käthe, Tabea, Pit, Dagmar, Chris, Bärbel
Costumes de performances de Käthe Kruse
papiers peints, mannequins, costumes, plaquettes
gravées en acier inoxydable

27 Käthe Kruse
In Leder, 2013
batterie de Käthe Kruse et Die Tödliche Doris
depuis 1981, cuir, vêtement cylindrique

Notes libres et incomplètes sur les oeuvres exposées, par Yves Rosset

- voir 1 OÙ chacun des 17 tableaux commence par une lettre qui permet de formuler la question venue du passé (cf. la couverture du disque *Unser Debüt*), *wie geht es dir jetzt*, faire le lien, biographie personnelle et production contemporaine, qu'est-ce qui forme un parcours dans la vie d'un artiste, dans la vie d'un être, de quoi se souvient-on, que sait le public, le spectateur, alors maintenant ces mots, ceux récités sur les disques, ceux gardés des journaux, lisez-les, l'amitié franco-allemande, germanophilie et germanophobie, les boches, l'histoire de l'Europe, la Suisse allemande, le Vocabulaire de base qui explose, quelle confrontation au réel, quelle collision du réel, 17 tableaux sur les 80 exposés à la galerie Nord dans le quartier populaire de Moabit, à Berlin, sur des dizaines de mètres, mots en vitrine, mots en art, mots publics, mots confinés mais lisibles au temps de la Covid-19, *Quarantaine*, *Pandemie*, méditer sur les mots, le redonner un temps, un espace possible, chacune chacun qui peut y aller de ses associations, la porte de l'esprit est ouverte, ce sont les mots qui nous y promènent, les mots que nous avons sous yeux, les mots du monde, que nous avons sous les yeux, mais qu'il est si difficile de lire
- voir 2 Projet de couverture de disque, LP, *Unser Debüt*, notre début, le texte est en bas, le travail est un original, trace de, esquisse, réalité du passé, *Gestaltung*, le cadre met en valeur, encadre, expose, protège, l'art est éphémère, sur le LP suivant, *Sechs*, le texte se poursuit, *jetzt ist alles gut*, entre *Unser Debut* et *Sechs* un cinquième album qui n'existe que lorsque l'on écoute les deux disques exactement en même temps, un disque invisible, qui sortira plus tard, sur CD
- voir 3 De la tradition du vinyl, les pressages du temps, vibrations analogiques, plus d'une heure et demie de récitation, intense est un mot faible, 3297 mots comme matériel de base, les substantifs du monde choisis ou créés par des quotidiens allemands, un choix artistique, une lecture subjective, du papier à la voix, de l'encre au son, du réel aux oreilles, une traversée du temps proche (2015-2016), présent rappelé par ses mots, si souvent composés en allemand, *zusammengesetzte Wörter*, une condensation que le français n'a pas, *Werkstoffkreislauf* (le cycle des matériaux), *Wachstumsprognose* (les prévisions de la croissance), des successions et des voisinages inattendus, surprenant, collisionnant, déstabilisant, se raccrocher à l'ordre alphabétique, se raccrocher à quelque chose, incantation, constatation, qui interroge à chaque écoute, remettre le disque, l'aiguille dans le microsillon, que voulons-nous entendre? que voulons-nous savoir? sur quoi nous concentrons-nous quand nous écoutons quelque chose? qu'est-ce que l'attention? au monde, emporter l'appareil avec soi, pour un pique-nique sonore, dans un parc, dans un champ, déjeuner sur l'herbe, mettre un disque, écoutez-ça! les sillons infimes dans le noir, droites spiralantes, les fils noirs des notes dans le blanc du silence, la mélodie obsédante, hallucinante, envoûtante, hypnotique du piano de Myriam el Haik, le rythme infatigable, monotone, tenu, de la batterie d'Edda Kruse Rosset, la fille qui accompagne les mots scandés de la mère, passage, transmission du langage, et les interventions et le mixage d'Alexander Hacke, le guitariste des *Einstürzende Neubauten*, des basses, des bruits de papier froissé, enregistrés dans une bibliothèque vide à Tbilissi avec Tamuna Karumidze
- voir 4 Minimalisme, série, fil et machine à coudre, le bruit de, le geste de, hasard et reproduction, des lignes qui se font, aller, retour, coudre du papier, relier quelque chose, d'abstrait, hachures, nervosité, insistance, obsession, l'aiguille qui perce la fibre, le père maître tailleur, *Ich sehe / schwarz*, je vois / noir, des idées noires, s'en débarrasser, rituel, exorcisme, bruit de la machine encore, femmes qui cousent dans le monde, un geste si commun, nos habits, nos peaux protégées, de quoi, de quelles couleurs sont les fils, qui tiennent le monde, qui tiennent nos vies, la bobine vide, changer de fil, une autre couleur, la vie en rouge, en bleu, en violet, lignes qui repartent, infimes variations, le hasard encore, le temps d'une bobine
- voir 7 Accessoires de film, accessoires de performance, cracher du feu sur le micro, le micro brûle, la technique ne répond plus, on n'entend plus rien, récits de catastrophes naturelles, bribes, le désert post Seconde Guerre mondiale de la Potsdamer Platz avant la réunification allemande comme décor du ballet, à l'ombre des Pershings, imiter des bruits d'orage, de pluie, de vent, pour conjurer, pour rappeler, ce qui reste du tournage, ce qui est gardé, recyclé pour être remontré, une geste qu'a largement pratiqué *Die Tödliche Doris*, transformé les accessoires de scène en œuvres d'art, la cuvette en plastique bleu remplace celle utilisée à l'époque par Käthe Kruse pour une performance sur scène, les pieds dans l'eau, pour imiter les bruits de la nature, se balancer avec le vent, reliques, adoration, conjuration, autel, ces restes d'os d'êtres couchés avec leurs bijoux trouvés dans leur sépulture dans des boîtes de plexiglas dans les musées de l'anthropologie, des choses communes, des bottes en caoutchouc, se protéger les pieds de la montée des eaux et nettoyer après le déluge, une touche de couleur, une touche d'ironie, une touche de présent, les catastrophes naturelles s'intensifient, le savait-on alors, no future des années 1980, ombre du mur, années des plaisirs et des fêtes, disco et trash et noise, quelque chose de brut, briser les repères, concert en plein air saisi dans la décennie de la naissance du vidéo-clip
- voir 8-9 Le coussin comme instrument pour atténuer la voix et la faire entendre comme un cri perçu de loin, Maria! Maria! c'est le nom d'une enfant qui, portant un anneau à la cheville, une robe et une barrette dans les cheveux, s'enfoncé peu à peu dans un marais, Maria! Maria! et son histoire tragique est chantée par *Die Tödliche Doris*, sur scène d'abord, invitée par

Notes libres et incomplètes sur les oeuvres exposées, par Yves Rosset (suite)

- le commissaire d'exposition et galeriste René Block dans le cadre du programme d'accompagnement de l'exposition « *Der Hang zum Gesamtkunstwerk* » une nuit de Saint-Sylvestre sur la scène du Delphi-Palast à trois heures et demie du matin, le public déjà bien ivre et bruyant, coussins devant la bouche, Maria! Maria! puis dans un vidéo-clip, tourné dans le Viktoria Park à Kreuzberg, dans un décor enneigé qui semble aujourd'hui totalement surréaliste voire artificiel, puis les coussins, sur lesquels les paroles de la chanson ont été brodées pour ne pas devoir les apprendre par cœur, sont devenus une œuvre, qui est achetée par un galeriste de Stuttgart qui ne s'acquitte que de 300 Deutsche Mark sur les 1500 fixés tout en continuant à insérer à cher prix des annonces pour sa galerie dans les magazines d'art, *Die Tödliche Doris* décidant alors de récupérer la somme manquante en faisant de l'œuvre d'abord unique un multiple de 48 sets vendus chacun 250 DM, Maria! Maria!
- voir 10 Pour une exposition dans une galerie à Helsinki en 1987, *Die Tödliche Doris* projetée en biais sur une toile divisée en neuf éléments un des motifs de la série *Die Gesamtheit allen Lebens und alles Darüberhinausgehende* et peint la projection, à la fin de l'exposition, trois tableaux restent à Helsinki et chacun des artistes du groupe en reçoit deux sur l'un des siens, intitulé *Vogel*, Käthe Kruse peint trois bandes de couleur correspondant au mois des dates de naissance des trois membres du groupe, autoportrait abstrait d'une vie d'artiste en collectif, trace d'une genèse en plusieurs étapes, prémisse d'autres œuvres à venir, exploration du temps, superposition
- voir 11-19 Neuf tableaux sur une série qui en compte 44 au total, reproduction de 44 images kaléidoscopiques qui formaient une séquence abstraite de 1,82 seconde vendue dans un magasin de photo aux cinéastes amateurs pour séparer des séquences de film, 44 tableaux peints par Käthe Kruse, Nikolaus Utermöhlen et Wolfgang Müller et leurs amies et amis dans un atelier du Künstlerhaus Bethanien en 1985, la série va du noir au noir, l'évolution des motifs est mystérieuse, fascinante, érotique, minimaliste, les bouts de films servant de source sont gardés, ils servent de marque page à un multiple, minuscules signes sur pellicule photographique, étroite bande dans le grand flux, des images, des livres, interruption, marque, lumière d'une projection éphémère, l'urgence de la lumière, déconstruction, l'image par image, fascination du mouvement vivant, saisir à la main d'infinies combinaisons d'images
- voir 20-26 Chaque mannequin est accompagné du prénom d'une des femmes qui, à côté de Käthe Kruse, Nikolaus Utermöhlen et Wolfgang Müller, a ponctuellement participé à un concert ou une performance de *Die Tödliche Doris*, hommage à, au collectif, à l'idée de l'ouverture, et chaque costume est l'un de ceux qui a été porté par Käthe Kruse lors d'au total quinze concerts avec *Die Tödliche Doris* entre 1985 et 1987, le costume qui est métamorphose, illusion, jeu, non soi,
- qui est autre, le costume qui modifie, souligne, détourne, un moment, quelque chose de très ancien, faire peur aux mauvais esprits, faire rire le public, le costume remis, le costume regardé plus tard, est-ce que le corps y passe encore, dans quelle vie a-t-il été porté, symbolique du tissu, symbolique de la fibre, symbolique de l'apparence, dans un décor de tapisseries, dont le jeu géométrique et le potentiel associatif a été largement exploité par *Die Tödliche Doris*, sur scène, dans des films, et là, maintenant, à nouveau, sur les murs de l'espace mis en scène
- voir 27 Käthe Kruse batteuse de *Die Tödliche Doris*, marquer le rythme, jouer, accompagner, de scènes en scènes, de concert en concert, transporter le matériel en voiture, prendre le volant, tournée, monter et démonter l'instrument, à nouveau, chaque fois, fumée dans la salle, clopes dans la bagnole, cris, ambiance, l'instrument gardé, l'instrument métamorphosé, recouvert d'une nouvelle peau, d'un nouveau sens, matrice d'un nouveau son, devenir-objet, devenir œuvre, interdépendance, cycles et dispositif monstatif, citation et ready made, une présence physique dans l'espace, intouchabilité, je peux jouer? des frappes étouffées, des frappes renaissantes, une nouvelle couche, de sens, la peau des tambours, des joueurs de mbalax au Sénégal, un passé éloigné, un passé présent, un jeu qui l'éveille, le ravive, le rythme est ce qui unit les êtres, la musique ce qui exprime l'indicible, la musique est mystère, la musique est fuyante, le cuir est peau morte, le cuir travaillé, l'emballement
- voir A1 Le modal est une fibre naturelle obtenue par le filage de fibre de cellulose de bois (wikipédia). Le foulard reproduit les 3927 mots, qui peuvent ainsi être portés sur soi, autour de son cou, en soirée ou en promenade, puis l'œil est retenu par un, deux, trois mots, *Weltjustiz*, *Weltschmerz*, *Wehmut*, mais il y en a d'autres, l'œil peut continuer, à lire et à poursuivre, jusqu'au prochain pli, sur l'épaule peut-être, ou au nœud fait pour tenir le foulard dans le vent de l'automne
- voir A2 Si l'on peut lire l'allemand ou l'anglais, on y lira avec intérêt les contributions de l'historienne de la culture Hanne Loreck et du philosophe Markus Steinweg, qui éclairent, complexifient, accompagnent et réfléchissent chacun-e à leur manière, dans des approches extrêmement différentes, le cycle des 80 peintures de Käthe Kruse. Le catalogue contient également un journal reprenant les 25 titres de journaux retenus 366 jours durant par l'artiste et d'où elle a tiré les substantifs, des photographies des expositions à la galerie Zwinger et à la galerie Nord à Berlin, une reproduction de chacun des 80 tableaux et le double album sur lequel Käthe Kruse récite, dans l'ordre alphabétique, les 3927 mots retenus